La parabole du pharisien et du publicain 10ème dim ap pentecôte (2016)

Nous voici en plein été, le temps des vacances, qui nous permet de faire une halte afin de reprendre souffle, de nous reposer, de prier, de vivre au ralenti…C’est un temps favorable qui nous est donné afin de nous retrouver dans notre propre chambre intérieure, c’est un temps propice pour nous ressourcer… Beaucoup de sessions sont organisés sur la prière, la méditation, sur la lectio divina…l’Evangile de ce jour, nous invite au travers de cette parabole à faire la vérité et à être lucide sur nous mêmes. Lucidité sur nous-mêmes car Jésus met le doigt sur nos illusions et nos prétentions.

Cette parabole met en scène un bon croyant, un homme pieux et un mécréant, un publicain…deux hommes qui montent au temple. Mais nous y trompons pas la parabole ne s’adresse pas aux pharisiens mais à certains qui se flattaient d’être des justes et qui méprisaient les autres. C’est assez surprenant que jésus mette en scène un publicain en train de prier dans le temple.

**Le pharisien** debout prie en lui-même : « Mon Dieu je te rends grâce *de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes ,qui sont rapaces, adultères, ou bien encore* ***comme ce publicain ;*** *Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tout ce que j’acquiers… »*

Il commence bien le pharisien, il a une attitude digne, il est debout et rend grâce : « je te rends grâce »*…* mais voilà le hic, il se compare, il se croit à part…il est persuadé d’être juste et étale ses propres mérites…Il se met au-dessus du lot, il s’exclut de l’humanité, de la famille des enfants de Dieu. Un psychiatre contemporain de Freud notait que l’instinct fondamental de l’homme, c’est la volonté de valoir, de se faire valoir de passer à ses yeux et aux yeux des autres pour une valeur. Cela entraine une forme d’exhibitionnisme …on veut se montrer, se distinguer, se faire voir, être épinglé au point de mépriser les autres, cela entraîne une certaine forme de supériorité, un désir de dominer…Le pharisien de la parabole semble avoir érigé un mur le séparant de son prochain, l’empêchant d’avoir de la compassion. **« Ce n’est pas la défaite des pécheurs s’ils ont souffert et lutté qui est voué à l’enfer c’est l’abominable perfection des vertueux… »** (Jankélévitch, le sérieux de l’intention)… Toute la tradition chrétienne et spirituelle nous met en garde contre cet orgueil qui fait que l’on se croit juste ou à part. Rappelons-nous l’histoire de saint Antoine. *Le grand saint Antoine, l’ermite fondateur de toutes les communautés des moines n’avait qu’un désir devenir un saint et progresser en sainteté. Or un jour il apprend qu’à Alexandrie vivait un cordonnier plus avancé que lui en vie chrétienne. Etonné, il va le trouver pour connaître son secret. Il lui pose des questions pour voir s’il est meilleur que lui dans la prière, dans la pauvreté…jusqu’au moment ou il découvre le secret de ce cordonnier: « Tu vis dans cette ville de perdition, cela ne te fait rien ! oh si répond le cordonnier .Cela je peux vous le dire, cela me rend malade. Souvent je n’en dors pas. Et cela me rend tellement malade que je prie ainsi que tous soient sauvés moi seul mérite l’enfer. » Alors saint Antoine se retire discrètement, en se disant ; » Je n’en suis pas encore là…*

**Le publicain***, se tenant à distance, n’osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine, en disant : ‘mon Dieu, ai pitié du pécheur que je suis »*

Il n’a rien à présenter aucune vertu, il n’a rien pour impressionner Dieu, il se met à nu et implore le pardon…Il est en vérité avec lui-même face à Dieu et se tourne vers lui et s’en remet totalement à lui.

Le publicain est déclaré justifié et le pharisien non. Cette parabole nous invite à réajuster notre attitude et notre cœur devant l’Ineffable. Deux attitudes qui nous sont suggérées par les deux autres lectures : l’humilité et la reconnaissance du don –gratitude-. L’une ne va pas sans l’autre. Etre humble c’est être apte à entrer dans la gratitude. Dieu ne nous doit rien, ce qui motive Dieu c’est son Amour infini …être humble, c’est savoir reconnaître la distance, l’abîme entre le créateur et la créature… « *Tu viens de loin pour nous communiquer l’éclat de ta divinité… »* **et** entrer dans l’action de grâce.

Si toute la tradition chrétienne depuis saint Paul jusqu’à aujourd’hui insiste sur l’humilité, c’est que la tentation est grande pour le chrétien de croire que le royaume des cieux est le salaire de nos œuvres. Et cela a perverti notre relation à Dieu. Ce ne sont pas nos vertus, notre ascèse, nos techniques de prière aussi louables soient elles (Elles sont bonnes) qui nous rapprochent de Dieu. C’est par grâce que nous sommes sauvés et aimés de Dieu. De visite à Noyon, ville natale du grand réformateur Calvin , Je découvrais en lisant ces écrits, cette parole de Calvin :

« **Car quelle chose convient à la foi que de nous reconnaître nu de toute vertu, pour être vêtus de Dieu ? vides de tout bien, pour être emplis de Lui ? Aveugles pour être de lui illuminés ? Boiteux pour être par Lui redressés ? Débiles (faibles), pour être par lui soutenus ? De nous ôter toute matière de gloire afin que Lui seul soit glorifié, et nous en lui…** » (Calvin dans l’institution chrétienne)

 Et en ceci nous ne pouvons pas reprocher à Calvin de ne pas être orthodoxe car bien avant lui, Marc le Moine disciple de Jean Chrysostome a écrit 226 chapitres sur « ceux qui pensent être justifiés par les œuvres ». **« L’ascèse est nécessaire et ne saurait accomplir à elle seule la Loi. Le serviteur est toujours inutile. Le royaume des cieux est une grâce, il n’est pas le salaire des œuvres. Le témoignage des œuvres, ni surtout l’expérience de la grâce, ne mettent personne au-dessus des autres. C’est même le contraire, le respect de l’autre, donc l’amour du prochain, celui-ci fut-il ignorant, incroyant injuste est la face humaine de l’amour de Dieu. Seule l’humilité aimante permet l’état de prière. Celui qui fait le bien et attend une récompense, ne sert pas Dieu mais sa propre gloire. »**

*« Au lieu de vous (nous) réjouir de ce que les démons (nous) vous soient soumis, réjouissez-vous (réjouissons-nous) de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux*.. »

(Ev de Luc)

**1 Co 12, 1 à 11**

1Mes frères je vais vous parler maintenant des dons spirituels, car je ne veux pas que vous restiez ignorants.

2Lorsque vous étiez païens, vous le savez, vous étiez entraînés, malgré vous, vers les idoles muettes.

3C’est pourquoi, je vous le déclare, personne parlant sous l’inspiration de l’Esprit de Dieu ne peut dire : “Maudit soit Jésus” et personne ne peut dire : “Jésus est Seigneur”, si ce n’est dans l’Esprit Saint.

4Certes, il y a des dons divers, mais c’est le même Esprit.

5Il y a des services divers, mais c’est le même Seigneur.

6Il y a des activités diverses, mais c’est le même Dieu qui opère tout en tous.

7En chacun l’Esprit se manifeste pour le profit de tous.

8A l’un l’Esprit donne une parole de sagesse; à tel autre une parole de science, selon le même Esprit;

9à l’autre encore, la foi, dans ce même Esprit; à tel autre encore les dons de guérison dans cet unique Esprit;

10à tel autre la puissance d’accomplir des miracles; à tel autre le don de prophétie; à tel autre le discernement des esprits; à tel autre le don des langues; à tel autre encore l’interprétation de ces langues.

11Mais tout cela c’est le seul et même Esprit qui l’opère, répartissant ses dons à chacun comme Il lui plaît.

**Lc 18, 9 à 14**

9Il dit aussi cette parabole à l’adresse de ceux qui étaient convaincus d’être justes et qui méprisaient les autres :

10“Deux hommes montèrent au Temple pour prier, l’un était pharisien et l’autre publicain.

11Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « O Dieu, je Te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes : rapaces, injustes et adultères, ou encore comme ce publicain.

12Je jeûne deux fois la semaine et je paie la dîme sur tout ce que je gagne ».

13Le publicain, lui, se tenait à distance, n’osant même pas lever les yeux vers le ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : « O Dieu, aie pitié de moi, pécheur ! »

14Je vous le dis : celui-ci redescendit dans sa maison justifié et non l’autre !

Car quiconque s’élève sera humilié,

et quiconque s’humilie sera exalté !”